

Plus de 5 000 personnes “contre Marrakech”

La gauche a également tenu sa manifestation

Ce dimanche matin, quelques heures avant le rassemblement contre le Pacte de l'Onu sur les migrations, entre mille et deux mille personnes ont manifesté leur soutien aux migrants en menant une contre-manifestation à la “marche contre Marrakech”.

Les organisateurs de ce premier rassemblement entendaient montrer à quel point une vaste mobilisation de l'extrême droite est dangereuse car cela donnera, selon eux, le feu vert à des groupes comme Schild&Vrienden pour exprimer de nouveau ouvertement leur message. Ce rassemblement qui s'est tenu dans le centre-ville a reçu le soutien de l'organisation étudiante de gauche Comae, de la Ligue francophone des droits humains, de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés, de Vie féminine et du syndicat socialiste FGTB-CGSP.

Pour ces organisations, les questions d'asile et de migration au sein du gouvernement Michel I n'ont été que le paratonnerre de l'agenda social. “Le système capitaliste actuel est utilisé de manière abusive par le gouvernement”, a ainsi affirmé Maxime Nys, de la CGSP. “Les migrants ne sont pas le problème, mais c'est bien le système.”

Ces différentes associations annoncent d'autres actions dans les prochains mois pour combattre l'extrême droite. (Belga)

■ La police a procédé à 90 interpellations après des dérapages près du Berlaymont.

Reportage Bosco d'Otreppe

C'est un dimanche gris qui tourne autour des quatre degrés et dont le ciel bas n'engage pas aux grands horizons. Sur le rond-point Schuman à Bruxelles, les 5 500 manifestants qui sont venus crier leur opposition au Pacte de l'Onu sur les migrations tentent de réveiller les nuages à coup de fusées et de pétards. Ils gonflent surtout leur présence et résonnent entre les bâtiments froids du désertique quartier européen.

Organisée par des mouvements flamands de droite et d'extrême droite, cette “marche contre Marrakech” a rassemblé surtout des hommes néerlandophones, dont la plupart des slogans se situaient à l'extrême droite. Dries Van Langenhove, le fondateur du mouvement Schild en Vrienden, et deux cadres du Vlaams Belang, Tom Van Grieken et Filip Dewinter, avaient d'ailleurs rejoint le mouvement. Un slogan, qui rappelle les “rats francophones” des années soixante, évoque cette fois les “rats gauchistes” qui ruinaient le pays en le soumettant à la migration.

Un mouvement à l'encontre de Charles Michel

Derrière les gros bras, de noir vêtus, c'est en marge de ce rassemblement statique

que l'on découvre quelques francophones qui se distinguent par une poignée de drapeaux belges un peu perdus entre les lions flamands et expliquent leur présence: “Charles Michel a trahi son peuple.” “La Belgique organise sa fin car elle sera envahie.” “Ce qui se cache derrière le Pacte, c'est une vision positive de la migration. Or, la migration, c'est un échec pour tout le monde, et c'est d'abord une souffrance. On ne peut pas l'encourager comme le fait le Pacte”, argumente un homme qui avoue se sentir un peu seul et déçu dans cette “ambiance de bières et de nationalisme flamand”.

La police a d'abord voulu disperser la foule

Si le rassemblement est d'abord resté circonscrit, quelques centaines de manifestants s'en sont pris symboliquement, vers 14 heures, au Berlaymont, le bâtiment de la Commission européenne. C'est alors que la tension est montée d'un cran. Pendant une trentaine de minutes, la police a essuyé des jets de pierres et de mobilier urbain avant de disperser les foules avec des autopompes et la cavalerie.

En fin d'après-midi, la police évoquait le chiffre de 90 interpellations, ce qui est nettement moins que les 450 de la marche des “gilets jaunes” organisée une semaine plus tôt. “Cela s'explique essentiellement par le fait que nous avons dû aller à la confrontation, et que notre premier souci était de disperser les manifestants”, explique le porte-parole de la police de Bruxelles. “Beaucoup se sont alors rapidement enfuis, ce qui rendait leur interpellation plus difficile.”

Un slogan
évoque
les “rats
gauchistes”
qui ruinaient
le pays
en le soumettant
à la migration.